

Patrizia Guichardaz (1959 - 2008)

Patrizia Luboz

C'était un samedi, le 22 novembre 2008, et à Cogne soufflait une froide bise qui anticipait l'hiver, mais rien n'a empêché une grande foule d'être là pour témoigner, une dernière fois, son amitié à Patrizia Guichardaz.

La grave maladie qui l'avait atteinte trois mois auparavant venait de l'enlever, pour toujours, à l'amour de sa famille. Son corps avait été, irrémédiablement, plié par un terrible mal, mais, cohérente avec sa personnalité de femme forte et tenace, elle avait combattu avec détermination et espoir en démontrant, jusqu'à la fin, un fort attachement à la vie.

Une vie riche de satisfactions et d'intérêts pendant laquelle elle avait étudié, appris les langues, voyagé beaucoup, même loin de la Vallée d'Aoste, mais pendant laquelle elle avait toujours été, aussi, protagoniste chez nous.

Comment oublier la Patrizia journaliste, femme de culture et valdôtaine profondément liée à ses racines et comment ne pas se rappeler son engagement, en première personne, dans la vie politique de notre région en tant que vice-présidente du mouvement de l'Union valdôtaine, candidate aux élections du Conseil régional et, plus tard, fidèle collaboratrice de M. Albert Cerise, d'abord Conseiller régional, puis président du Conseil même ? Et encore, il est impossible d'oublier son amour pour Cogne, le pays natal où elle aimait de temps en temps passer quelques jours dans sa petite mais très belle maison, riche de témoignages de la vie rurale d'autrefois. À



Cogne, pendant sa jeunesse, elle avait été membre du groupe folklorique “Lou Tintamaro” et, récemment, en avait raconté l’histoire dans un livre publié à l’occasion de la fête pour les 50 ans d’activité du groupe. De même, elle s’engagea avec passion et compétence pour l’enquête toponymique de son pays natal et voulut ainsi, en quelque sorte, suivre les traces de son oncle Célestin qui avait préparé son mémoire sur le parler de Cogné.

La vie de Patrizia avait été bouleversée par la maladie de sa mère, morte après de longues années de peines et de souffrances et cette difficile expérience l’avait rendue particulièrement forte face aux difficultés de la vie. Après la disparition de sa maman, elle s’était, donc, beaucoup attachée à son père Clément ; toutes les fois qu’elle en parlait, ses beaux yeux bleus brillaient et laissaient entrevoir un monde d’amour et de tendresse. Père et fille étaient vraiment très unis et essayaient, toutes les fois qu’il leur était possible, de passer une journée ensemble. Très souvent, elle disait qu’elle n’avait que lui dans sa vie... qu’il était, pour elle, toute sa famille car elle n’avait jamais eu une famille à elle-même.

Et effectivement il en a été ainsi jusqu’au moment où, sur son chemin, elle a rencontré Giorgio, un homme resté seul à cause (destin cruel) d’une grave maladie qui l’avait rendu veuf trop jeune. Giorgio et son fils Luca ont, peu à peu, rempli la vie de Patrizia et sont devenus bien vite, pour elle, une vraie famille, un point de repère. Patrizia, sûrement avec quelques difficultés, a dû jouer un rôle maternel pour Luca et elle l’a vraiment aimé, suivi et beaucoup aidé dans ses engagements scolaires. Avec Giorgio elle partageait un grand amour pour la montagne. Ils aimaient passer leur week-end en faisant du trekking ou du ski de randonnée et, pendant la semaine, elle aimait raconter ses promenades et ses itinéraires. Je me souviens encore très bien de quand, avec orgueil, elle parlait du jour où, avec Giorgio, elle avait accompagné Clément sur le sommet du Grand-Paradis. Ou encore de quand ils n’avaient pas pu atteindre le refuge *Regina Margherita* à cause du mauvais temps, mais ils avaient fait une rencontre, émouvante pour Patrizia, tout à fait unique et particulière : les Guides de haute montagne de la Vallée de Gressoney descendaient la statue du *Christ des sommets* du Balmenhorn pour la faire restaurer !

Le 10 novembre 2007 Patrizia et Giorgio se sont mariés : je veux la rappeler ainsi, comme elle était pendant cette période-là, où sa vie était riche de bonheur, d’amour et de rêves et j’aime penser qu’elle maintenant peut contempler, finalement, le vrai visage du Christ.

De là-haut, elle sera de soutien à Clément, à Giorgio et à Luca, et à tous ceux qui l’ont connue et à qui il ne reste que le souvenir d’une grande femme dont la mémoire les accompagnera pour toute la vie.